

léger tournoiement des premières feuilles tombantes qui descendait mollement vers le ruisseau.

—Vous êtes soucieuse, lui dit Gérard, à quoi pensez-vous ?

—A nous, répondit-elle gravement.

—Et c'est ce qui vous attriste !... Ne sommes-nous pas heureux ?

—Le serons-nous longtemps ? J'ai comme un pressentiment qu'on nous soupçonne et qu'on nous épie. L'autre soir, après vous avoir quitté, j'ai rencontré cette conturière, la petite Reine, et à la façon dont elle m'a dévisagée, j'ai cru qu'elle se doutait de quelque chose.

—Vous regrettez d'être venue ?

—Non, reprit-elle vivement ; si j'ai peur, ce n'est pas pour moi... Je pense à mon père, qui est si bon, et dont la position serait compromise, si la découverte de nos rendez-vous amenait un éclat.

—Vous avez raison, soupira Gérard, et je suis un égoïste.—Il était devenu pensif à son tour.—Cette situation ne peut pas se prolonger, s'écria-t-il tout à coup avec emportement ; je vous aime, je suis maître de ma personne, et je ferai entendre raison à mon père...

Hélène ouvrit de grands yeux ; son regard demi-incrédule et demi-interrogateur avait l'air de dire : Comment vous y prendrez-vous !

—Je le supplierai de nouveau, continua Gérard, et s'il est inflexible, je le menacerai de quitter la maison.

La jeune fille secoua la tête, et un sourire erra sur ses lèvres.—Tel que vous me l'avez dépeint, il vous laissera partir, et après ?...

—J'attendrai mes vingt-cinq ans, et je lui ferai des sommations.

Hélène fronça les sourcils.—Ce sera moi alors qui refuserai, répondit-elle fièrement, je n'entrerai jamais dans une famille dont le chef m'aura repoussée.

Gérard eut un geste de découragement. Il pouvait à peine parler, tant le chagrin lui serrait la gorge. Hélène s'en aperçut et en fut troublée ; elle s'efforça de prendre un air gai, et, lui tendant la main :—Bah ! dit-elle, ne pensons plus aux choses tristes... A quoi bon perdre notre après-midi à nous tourmenter ? Regardez comme la combe devient belle à mesure que le soleil s'abaisse... Il fait bon ici ; je voudrais remplir mes yeux de tous les détails de ce paysage afin de ne l'oublier jamais ! Ses regards se promenèrent lentement sur les pentes boisées où l'ombre descendait par grandes masses, sur les ronciers pleins de mûres et les prés déjà fleuris de *veilleuses*. Pendant ce temps, la main de Gérard n'avait pas quitté la sienne ; ils restaient muets l'un près de l'autre, et autour d'eux régnait le calme assoupissant des derniers beaux jours. La nature en automne a des langueurs enivrantes, même pour les caractères les mieux trempés. L'inexpérience de ces deux

jeunes âmes, mal armées contre de pareilles séductions, ajoutait encore à la voluptueuse griserie de la tiède journée de septembre. Hélène et Gérard se sentaient amollis et entraînés ; les paumes de leurs mains semblaient se confondre et ne plus former qu'une même chair. Leurs yeux charmés échangeaient de longs regards si troublants que leurs cœurs en étaient oppressés et que leurs lèvres en devenaient froides. Tout au loin, de per-

sants éclats de voix ou quelques lambeaux de chants confus troublaient seuls la paix de leur solitude ; mais cette saison des vacances, ces rumeurs joyeuses au fond des bois étaient si naturelles que les deux amoureux n'y prenaient pas garde. Autour d'eux, la forêt se

taisait, et dans ce silence un rouge-gorge modulait sa petite chanson caressante et voilée. Les yeux bruns d'Hélène attiraient Gérard comme un aimant ; déjà sa tête s'inclinait vers celle de la jeune fille, et sa bouche était prête à se poser pour la première fois sur les claires et magnétiques prunelles, quand une bruyante explosion de voix suspendit brusquement ce baiser sur ses lèvres surprises... et soudain, du haut d'une tranchée, la longue chaîne de la *porte de Saint-Nicolas* dévala tumultueusement jusqu'au fond de la combe, madame Grandfief en tête.

Ce fut un coup de foudre. Les deux jeunes gens s'étaient à peine rendu compte de ce qui se passait que déjà la bande joyeuse s'éparpillait le long du ruisseau. Aux chants et aux éclats de rire succéda un silence solennel ; on avait reconnu les deux amoureux. Hélène, rouge de confusion, s'était penchée sur son esquisse ; Gérard s'était levé et se tenait près d'elle, pâle et les lèvres serrées. Les nouveau-venus, qui pour la plupart ne s'attendaient pas à pareille rencontre, paraissaient aussi embarrassés que ceux qu'ils venaient de surprendre ; madame Grandfief seule n'avait pas perdu son sang froid. Elle passa devant le malheureux Gérard sans daigner le regarder, puis s'adressant à la jeune fille d'un air poliment ironique :—Nous vous dérangeons, Mademoiselle ! murmura l'impitoyable matronne. Elle jeta un coup d'œil sur la toile à peine couverte de couleur, et continua :—C'est bien joli ce que vous faites là !...

Sans plus s'inquiéter de l'attitude d'Hélène, elle se retourna vers ses compagnons : Poursuivons notre promenade, dit-elle, et laissons mademoiselle Laheyward à ses occupations.

Elle se dirigea vers un sentier qui s'enfonçait sous bois, et toute la file des dames et des jeunes gens la suivit, non sans avoir lancé de malicieux regards vers les deux coupables et sans s'être montré du geste leurs mines décontenancées. Dès que la bande fut masquée par le taillis, les ricanements commencèrent à éclater, des conversations s'engagèrent, et le vent apporta jusqu'aux oreilles d'Hélène cette cruelle réplique de madame Grandfief :

—Bah ! c'est fort heureux pour elle ; la voilà compromise, et elle aura un prétexte pour se faire épouser !

Peu à peu les branches cessèrent de frissonner et le bruit des pas diminua ; les voix s'affaiblirent, et de nouveau le silence régna sur la combe ; on n'entendait plus que les notes claires du ruisseau et le gazouillis du rouge-gorge, qui, un moment effarouché, avait repris bravement sa chanson. Gérard osa alors regarder Hélène, qui était restée immobile, le front dans les mains. Il fut effrayé de l'expression tragique de sa figure pâlie, et il laissa échapper une douloureuse exclamation.

—Ah ! murmura la jeune fille je crois que je suis perdue !

Le jeune homme la contemplait d'un air égaré et se tordait les mains.—C'est moi qui vous perds ! s'écria-t-il, cette misérable femme se venge sur vous de ce que j'ai refusé sa fille !

Il allait et venait le long du ruisseau, maudissant madame Grandfief, balbutiant des paroles incohérentes, et complètement démonté.—Qu'allons-nous devenir ? dit-il enfin, quel parti prendre ? Demain la ville entière saura tout, et mon père ne me pardonnera jamais !

Au milieu de ce désarroi, Hélène démêlait confusément que Gérard avait une peur effroyable du chevalier, et